

LE PARTAGE SUR LES POINTS CONCRETS D'EFFORT

d'après un texte original
d'ALVARO ET MERCEDES GOMEZ-FERRER,
anciens Responsables de l'Équipe Responsable Internationale

Après la prière, un moment est consacré au “partage“ sur les obligations de la Charte. Chaque foyer dit, en toute franchise, s’il a observé pendant le mois écoulé les obligations qui lui incombent du fait de la Charte.

Il est, bien entendu, un domaine intime et personnel qu’on aurait tort de livrer, sous prétexte d’amitié. Aux Équipes, on réagit contre cette impudeur, trop fréquente aujourd’hui, de foyers qui n’hésitent pas à découvrir à tous leurs problèmes de vie conjugale. Mais cette réserve étant faite, combien il apparaît dans la ligne de la vraie charité évangélique de pratiquer ce partage et de faire appel en toute simplicité à l’entraide fraternelle. Que de foyers sauvés de la médiocrité, voire de la faillite.

Charte des Équipes Notre Dame - 1947

INTRODUCTION

Le “partage” est très souvent la partie de la réunion d'équipe la moins bien comprise et la moins bien vécue. C'est le cas dans les différentes parties du monde et quel que soit l'âge de l'équipe. Ceci est dû, probablement, à un manque de compréhension profonde de son esprit. Ce fascicule souhaite nous aider à mieux en saisir les fondements, pour qu'une motivation nouvelle nous conduise à en goûter les fruits.

En essayant de réfléchir sur la mystique du partage, nous nous rendons compte qu'il faut d'abord réfléchir sur celle des points concrets d'effort pour l'approfondir.

La mystique du partage s'éclairera par la découverte du sens profond des points concrets d'effort et du lien étroit qu'ils ont entre eux. C'est pourquoi il faut essayer de mettre en lumière la mystique qui justifie le choix de ces points concrets d'effort et, par là-même, celle du partage. D'où les deux parties de ce document : mystique des points concrets d'effort ; mystique du partage. Sans oublier quelques mots de la pratique pour que cette approche soit complète.

Quelle signification donner au mot “mystique” ? C'est l'esprit qui donne un sens à ce que nous vivons, l'intuition qui nous “découvre” ce qui est caché à la raison, l'orientation qui transforme la vie normale en chemin de communion avec Dieu. Dans le cas présent, la mystique est le sens caché, l'esprit qui orientent les points concrets d'effort et le partage vers l'avant. En cela il s'agit bien d'un élan très présent à la vie quotidienne.

*Il est fait ici un effort de synthèse pour saisir la cohérence intérieure qui unifie les **Points Concrets d'Effort** et le fil conducteur qui leur donne une orientation convergente. Sur le sens individuel de chacun des **Points Concrets d'Effort**, le Mouvement réalise en permanence une révision et un approfondissement de chacun d'eux. Il propose tous les ans d'en vivre un plus intensément dans le cadre de l'application concrète de l'orientation. Il est bon de s'y reporter et de consulter les plaquettes sur chaque **Point Concret d'Effort**.*

Deux idées essentielles se dégagent :

La première : tous ces points demandent des attitudes qu'il faut assimiler dans un chemin de conversion qui transforme notre vie. Ils offrent ainsi les meilleurs moyens de réaliser une véritable rencontre avec le Seigneur.

La seconde : leur cohérence se fonde sur trois appels qui les éclairent et les unifient. Appel à nous ouvrir à la volonté de Dieu. Appel à vivre dans la vérité. Appel à rechercher la rencontre et la communion.

C'est avec joie que l'on constate que ces idées conviennent également à la mystique du partage. Première idée : le partage est chemin de conversion communautaire où l'entraide spirituelle est pratiquée entre les membres de l'équipe. Deuxième idée : dans le partage, les trois appels – volonté de Dieu, vérité, communion – demandent une réponse communautaire.

Ce document est fondé sur de nombreux textes du Mouvement. Il est aussi le fruit d'une réflexion personnelle d'un couple (anciens responsables de l'équipe internationale), menée de la façon la plus sérieuse et la plus réaliste possible, enrichie de tout ce qu'ils ont vu et entendu dans d'autres équipes en de nombreux pays.

Que l'Esprit du Seigneur soit avec vous pour lire ce document et le vivre !

1. MYSTIQUE DES POINTS CONCRETS D'EFFORT

*Les points concrets d'effort suscitent des attitudes de vie ;
ils forment un ensemble cohérent.*

1. Des attitudes de vie

Les points concrets d'effort visent à établir des attitudes plus qu'à accomplir des choses. C'est pourquoi, le fascicule "Qu'est-ce qu'une Équipe Notre-Dame ?" (document de 1977 regroupé dans un même document avec la charte de 1947, à l'occasion du cinquantième anniversaire de la publication de celle-ci, en 1997), en parle à l'infinitif et non à l'impératif : "Écouter... Réserver... Se rencontrer... Se fixer... Se mettre..." Nous devons nous réjouir de cette manière de les formuler, en accord avec l'esprit et les méthodes des Équipes. En effet, si nous avons compris les points concrets d'effort, comme l'imposition d'un choix arbitraire d'actions à accomplir avec un formalisme puéril, ou comme l'invitation à pratiquer des exercices pour s'assurer une conscience tranquille, il est temps d'en redécouvrir le vrai sens. Les Équipes nous invitent à éveiller des attitudes intérieures qui vont nous conduire à une nouvelle manière de vivre ; une manière chrétienne de vivre. Les points concrets d'effort nous aident à l'établir par toute notre existence.

C'est donc une démarche plus exigeante que la simple application d'un "code de la route". C'est un appel à un effort personnel et en couple : un effort de discernement, de créativité et de constance qui englobe tout notre être. Un effort auquel chacun de nous s'oblige librement et non un effort imposé du dehors. Les "points concrets" établissent un minimum à partir duquel l'approfondissement est possible.

Les couples devraient venir aux Équipes Notre-Dame avec un double désir : glorifier Dieu et construire leur couple. Ou mieux : glorifier Dieu en construisant leur couple. Et ceci par la voie évangélique qui est de suivre le Christ. Les Équipes sont un moyen pour cette fin. Leur spécificité : suivre le Christ en couple ; et pour cela pratiquer l'entraide entre foyers.

Ce désir de suivre le Christ, chemin de conversion, s'appuie :
sur des orientations de vie ;
sur une vie d'équipe ;
sur des points concrets d'effort.

Ces derniers ont pour rôle de nous aider à acquérir ou à renforcer certaines attitudes intérieures qui favorisent et entretiennent une véritable rencontre avec le Seigneur. Celle-ci est le point de départ de tout chemin de conversion. Les points concrets d'effort sont au service de cette rencontre.

Nous avons besoin d'apprendre à ne pas opposer "moments forts" et "vie ordinaire". Les moments forts de chaque jour, de chaque mois, de chaque année permettent de transformer de l'intérieur la vie ordinaire et de l'unifier. Un amour dont on ne fait pas mémoire et qu'on ne célèbre pas meurt vite. De même une vie sans moments forts se dilue et se désagrège. Alors, on n'oriente plus sa vie ; on se laisse vivre.

Nous avons besoin d'apprendre aussi à ne pas opposer "être" et "avoir". Notre être s'accomplit à travers un certain avoir, ou plus exactement à travers un certain faire. L'accomplissement des points concrets d'effort nous conduit à "être plus" aussi bien en nous-même, dans notre couple que devant Dieu. A être davantage avec le Christ et dans le Christ.

Nous avons besoin d'unir pareillement "effort" et "charisme" (don de Dieu). **Notre effort, à travers chaque point concret, tend à nous rendre capables d'accueillir l'Esprit-Saint qui travaille intérieurement**

pour nous rendre semblables au Christ. Notre effort, à partir de chaque point concret, devient alors une recherche passionnée et passionnante de cette aventure intérieure où nous entraîne l'Esprit.

2. Cohérence intérieure

Les points concrets d'effort ne sont ni arbitraires ni disparates. Ils sont coordonnés dans une pédagogie qui conduit progressivement à un style de vie plus évangélique. Ils ont une cohérence interne, une logique, une intégration réciproque qui définissent précisément cette pédagogie des Équipes.

Relisons le document “Qu'est-ce qu'une Équipe Notre-Dame ?” :

L'expérience montre que, sans certains points d'application précis, les orientations de vie risquent fort de rester lettre morte. Aussi les Équipes Notre-Dame proposent-elles à leurs membres :

de “s'obliger” sur six points bien déterminés : c'est ce qu'on appelle les “obligations”, ou “points concrets d'effort”

de solliciter régulièrement le contrôle et l'entraide de l'équipe sur ces points : c'est le “partage” de la réunion mensuelle.

Ces six points sont les suivants :

“Écouter” régulièrement la Parole de Dieu.

Se ménager chaque jour le temps d'un vrai “tête-à-tête” avec le Seigneur (oraison).

Se retrouver chaque jour ensemble, mari et femme, dans une prière conjugale (et si possible familiale).

Trouver chaque mois le temps d'un vrai dialogue conjugal, sous le regard du Seigneur (devoir de s'asseoir).

Se fixer une “règle de vie” et la revoir chaque mois.

Se remettre chaque année en face du Seigneur pour faire le point au cours d'une retraite d'une durée d'au moins 48 heures, vécue si possible en foyer.

(Le mot “obligations”, dont on voit bien ici le sens, a été remplacé, depuis la rédaction du document, par l'expression “points concrets d'effort”.)

Ce n'est pas en vain que nous retrouvons à plusieurs reprises les mêmes expressions : “Régulièrement... chaque jour... chaque mois... chaque année... vrai... avec le Seigneur...” Ces attitudes constantes que les Équipes souhaitent développer en nous peuvent donc se traduire par :

l'assiduité à nous ouvrir à la volonté et à l'amour de Dieu ;

la capacité de vivre dans la vérité ;

la capacité de rencontrer et d'entrer en communion.

a) L'assiduité à nous ouvrir à la volonté et à l'amour de Dieu

Il n'y a pas de vie spirituelle possible, aussi bien personnelle que de couple, sans une application assidue et régulière des moyens proposés. D'où l'insistance, en chaque point, sur le “régulièrement”, “chaque jour”, “chaque mois”, etc.

Cette assiduité s'applique à l'accueil de la volonté et de l'amour de Dieu. Marie en est un bon modèle pour nous. Elle fut toujours attentive au passage de Dieu dans sa vie. Elle a su écouter et reconnaître le dessein de Dieu sur elle.

Savoir écouter. Cela suppose qu'on fasse taire son moi bavard et omniprésent afin de se rendre réceptif à la Parole de Dieu et à Sa volonté qui se fait connaître à nous par cette Parole, mais aussi par notre conjoint, par les autres, par les événements...

Savoir discerner. La régularité y est aussi requise, cette confrontation permanente de notre vie à la Parole de Dieu. Elle se fait dans l'oraison "quotidienne" dans la lecture "régulière" de la Parole, dans la prière conjugale de "chaque jour", dans le devoir de s'asseoir de "chaque mois" où nous recherchons le dessein de Dieu sur notre couple, dans la retraite de "chaque année". Il y a là un appel au don gratuit du temps, notre bien le plus précieux, à Dieu. Nous sommes invités à venir à lui, non pas lorsque nous en avons envie, mais chaque jour.

b) La capacité de vivre dans la vérité

Seconde attitude à développer : celle de prendre conscience de nous-même, d'assumer notre vérité et de construire à partir d'elle et non dans le rêve, l'évasion, l'aliénation ou le mensonge.

C'est l'utilité de la "règle de vie" à adopter et à réviser périodiquement. Pour la déterminer, il importe de se connaître en vérité avec ses forces et ses faiblesses, ses blessures et ses grâces. Les autres peuvent nous aider dans ce choix : ils nous voient souvent mieux que nous qui avons tendance à nous aveugler sur nous-mêmes. Mais comme un chemin spirituel n'est pas une avancée linéaire et qu'il nous faut repartir sans cesse, nous aurons besoin de réviser cette règle de temps à autre.

Pour vivre dans la vérité, on nous demande aussi que la prière soit une "vraie" rencontre et non pas une projection de nous-mêmes ; que la prière conjugale soit une communion authentique entre mari et femme et tous deux avec Dieu ; que le devoir de s'asseoir soit un "véritable" dialogue et non un affrontement masqué ou une manipulation de l'autre.

Comme le dit le Christ en Saint Jean : "*Celui qui fait la vérité vient à la lumière*" (Jn 3, 21).

c) La capacité de rencontrer et d'entrer en communion

Vivre la rencontre et la communion demande tout un apprentissage : il s'agit de se décentrer de soi-même pour se tourner en vérité vers les autres et vers l'Autre. Laisser l'autre être lui-même, l'accueillir tel qu'il est. Lui donner, non pas ce que nous voulons lui donner, mais ce dont il a besoin.

Tous les points concrets tendent vers cette rencontre. Rencontre avec le Seigneur dans la prière, dans l'écoute de la Parole de Dieu – mais aussi dans l'accueil des autres et des événements – pour Le laisser être Lui-même en nous, nous aimer, nous parler, nous transformer.

Rencontre entre mari et femme. "Ensemble", c'est-à-dire pas juxtaposés l'un à l'autre, pas opposés non plus, encore moins absents. Le mot "ensemble" signifie un effort commun : un homme et une femme essaient de se rencontrer et d'accueillir le Christ dans leur couple, chacun avec sa propre personnalité, mais aidé par l'autre. La prière conjugale conduit ainsi à la communion.

Il en est de même pour le devoir de s'asseoir : dialogue "conjugal" et non monologues juxtaposés. Prendre le "temps nécessaire" pour qu'une vraie rencontre ait lieu.

Ces rencontres nous préparent à vivre dans un climat de communion et d'échange au sein de l'Église et de la société.

En résumé, les points concrets d'effort tendent à façonner en nous et dans notre couple des attitudes de vie imprégnées de l'Évangile. Ils ont été choisis pour favoriser la rencontre de chaque membre du couple avec le Christ : ensemble, ou individuellement avec l'aide de l'autre. Ils présentent une cohérence interne dont nous venons de dégager les trois lignes de force. Les points concrets d'effort nous engagent sur un chemin de conversion qui mène à la construction d'un couple qui vit du Christ.

2. MYSTIQUE DU PARTAGE

Nous retrouvons pour le partage les mêmes lignes de force que pour les points concrets d'effort.

1. Les embûches du partage

Dans trop d'équipes, le partage est devenu l'un des points les plus faibles de la réunion. C'est dû au fait que l'équipe ne vit qu'une caricature du partage.

Certaines équipes regardent encore les points concrets d'effort comme une règle dont on ne voit pas bien le sens, mais qu'on applique par discipline. Ces points concrets n'ont pas été compris comme menant à des attitudes de vie et leur cohérence interne n'a pas été découverte. Ou si elle l'a été, par exemple durant le pilotage, cette compréhension s'est perdue. Il en résulte un malaise face à des "obligations" qui paraissent extérieures.

D'autres équipes, sans évacuer cette partie de la réunion qu'est le partage, la limitent à un simple exercice formel : répondre par oui ou par non à une liste d'efforts, sans s'interroger sur leur impact dans leur vie, sur le soutien que ces points concrets apportent ou sur les obstacles qu'ils rencontrent en nous. Du coup, l'entraide spirituelle qui est une des raisons d'être de l'équipe ne joue pas.

Parfois l'aspect négatif prédomine tellement qu'il provoque une situation de gêne et même de culpabilité générale qui se traduit par l'abandon du partage. On se donne des excuses : le partage ne sert à rien ; nous sommes toujours aussi médiocres, etc. On l'omet donc, ou du moins on le tourne plus ou moins consciemment en plaisanterie.

Ce serait plus grave encore si le partage était l'occasion de jugements durs ou rapides des uns sur les autres ou d'ironie plus ou moins blessante.

2. Le partage "entraide spirituelle"

Pour comprendre ce qu'est le partage, il nous faut voir qu'il découle de la "fidélité" à ce que nous sommes. "Deviens ce que tu es", dit une formule ancienne. Nous avons à prendre conscience de notre propre identité. Ce que nous sommes : des fils de Dieu, par le baptême ; un couple que Dieu a uni, par le mariage. Pour devenir toujours davantage cette réalité que nous sommes, nous avons choisi un mouvement de foyers. Il a sa physionomie particulière et nous propose des moyens que nous avons acceptés librement. Cela doit nous unir aux autres foyers de l'Équipe et au Mouvement.

Les attitudes auxquelles ces moyens nous conduisent, les découvertes, les rencontres, les échecs, nous avons à les "partager" avec les autres foyers et à "prendre part" au don de Dieu chez les autres dans un effort d'entraide spirituelle qui, en même temps, construit la communauté.

Nous avons besoin du partage pour créer et construire la communauté. Celle-ci n'existe pas par le seul fait qu'un groupe de personnes se réunit. La communauté est vivante, elle doit œuvrer en permanence à sa création. Elle se crée lorsqu'on s'entraide, lorsqu'on met en commun le don de Dieu que l'on a reçu.

Ce partage, au sens large, se fait durant toute la réunion. Mais le moment du "partage" proprement dit veut nous conduire encore plus loin : c'est le moment **d'une prise en charge mutuelle de ce que chacun a de plus profond, de ce que chaque couple a de plus personnel, son projet spirituel en réponse à l'appel de Dieu sur lui.**

Cette prise en charge peut se faire suivant les trois axes dégagés plus haut :

recherche assidue de la volonté de Dieu ;
recherche de la vérité ;
expérience de la rencontre et de la communion.

Le partage permet d'exprimer en équipe, sous le regard de Dieu, les points concrets d'effort vécus au quotidien.

a) Recherche assidue de la volonté de Dieu

La recherche personnelle et en couple de la volonté de Dieu, à partir des points concrets d'effort, se prolonge pendant le partage par une recherche communautaire. C'est toute l'équipe qui recherche, échange, discerne avec une exigence fraternelle. Cette recherche est fondée sur l'amour, un amour authentique qui veut le bien de l'autre comme le sien propre. Un amour de ce genre ne se vit pas dans les nuages. Il se rapporte à des personnes concrètes. Il tient compte des dons et des limites particulières de chacun. Il est infiniment respectueux de la vocation de chacun. Cet amour ne juge pas. Il est à la fois exigeant, patient et désintéressé.

L'exigence fraternelle nous pousse à supporter ce que nous ne pouvons changer, à ne rien dire d'irréparable, à accueillir les autres tels qu'ils sont. Mais elle nous pousse aussi à ne pas laisser se détériorer les situations, à répondre avec vérité, à aider les autres à voir clair. Ne pas se taire ou rester sans réagir, solution trop fréquente. "Nous nous connaissons bien et il y a longtemps. Nous croyons que les problèmes de chacun vont mourir avec lui. D'une certaine façon, nous sommes habitués à ces problèmes." Dans ce cas, "habitués" veut dire "résignés" et cela signifie que nous avons perdu l'espérance. Un chrétien ne doit jamais adopter cette attitude et une équipe non plus. Un amour courageux qui progresse malgré tout révèle une force, celle de Dieu.

Comment ne pas désirer passionnément que la personne la plus bloquée puisse cheminer de nouveau ? Ce désir est un acte de foi qui nous fait déjà progresser car il nous place à l'intérieur du désir de Dieu pour chaque personne. Dieu ne nous veut pas seulement tels que nous sommes, Il veut que nous progressions, Il veut que nous changions nos attitudes. Il aime déjà en nous ce que nous pourrions être si nous Lui disions "oui", si nous disions "oui" à ce chemin de conversion auquel il nous invite.

Ce qu'Il nous demande, c'est de faire de notre vie une histoire d'amour. L'amour n'a pas de limites. Cette histoire d'amour peut être un succès même si notre vie humaine, conjugale, familiale, professionnelle ne l'est pas. Quand on est jeune, il est difficile d'admettre que l'amour va plus loin que l'efficacité et qu'il est plus important que le succès. Plus tard, on découvre qu'en lui seul est l'accomplissement plénier.

b) Recherche de la vérité

L'amour a partie liée avec la connaissance. Les deux grandissent ensemble et l'un par l'autre. La connaissance dont il est ici question n'est pas une connaissance purement intellectuelle ; c'est une connaissance intime où se rejoignent le cœur et la raison.

Dans le partage, nous parlons de nous entraider, mais comment nous entraider sans nous connaître ? Le partage nous invite, nous qui nous réunissons au nom du Christ, à dévoiler avec simplicité notre vérité, sans nous protéger derrière les mécanismes de défense toujours répétés, ni rester dans une communication superficielle qui cache plus ou moins notre vérité profonde.

Vivre le partage sans ce désir réel de se donner à connaître est un peu comme aller au banquet sans les vêtements de noce, comme nous le dit l'Évangile (Mt 22). L'amour vit seulement dans la vérité. Il ne supporte pas le mensonge. Il n'y a pas de vraie rencontre dans l'amour si on se présente avec des masques. On ne peut se rencontrer qu'en abattant ses défenses. Il nous faut savoir reconnaître nos faux pas, nos inconstances, nos lâchetés devant l'équipe. Il ne s'agit pas d'une confession ni de livrer des choses très intimes. Mais il est bon de commenter nos échecs concernant les attitudes que nous voulons acquérir. C'est parfois douloureux et difficile. Il y faut du courage et de l'humilité. Mais la compréhension et la solidarité de tous dans cette recherche de vérité ne peuvent que produire une espérance renouvelée. Nous supportons tous les faiblesses de chacun. Nous

nous appuyons tous sur les points forts de chacun. Nous acceptons les étapes de notre conversion commune avec la patience de Jésus quand Il demandait aux apôtres : *“Est-ce que vous n'avez pas encore compris ?”*, et il continuait avec eux.

Pour se connaître en équipe, il importe de savoir s'écouter. L'équipe demande une qualité d'écoute qui puisse transformer d'une façon invisible mais réelle le climat d'accueil du partage. Apprenons à établir une relation de confiance avec tous. Ne soyons pas des “sphinx mystérieux” pour les autres. Une présence “véritable” est contagieuse. Elle entraîne chacun à correspondre avec sa vérité.

Pour se faire connaître, il faut se connaître, évaluer ses possibilités, assumer son existence réelle et ne pas rêver ou poser des conditions qui justifient toujours nos omissions : *“Si je ne rencontrais pas telle circonstance... si mon mari... si ma femme... si mes enfants...”* Les autres peuvent nous aider à découvrir notre vérité, même si parfois ils le font avec moins de tact que nous ne le souhaiterions. Apprenons à ne pas exagérer émotionnellement les indications qui nous sont données, à ne pas les prendre à la lettre, mais à les conserver dans notre cœur pour arriver à découvrir leur part de vérité.

Un véritable partage ne culpabilise pas psychologiquement, mais il nous donne spirituellement une plus grande confiance dans le Seigneur. C'est comme un tremplin pour vivre le mois qui suit, le lieu d'où surgissent les initiatives dans le discernement et l'espérance.

c) Expérience de la rencontre et de la communion

Un vrai partage ne peut donner lieu à plaisanterie ou ironie ; il ne culpabilise ni ne condamne ni n'accueille avec indifférence celui qui parle : il favorise la rencontre et la communion.

Rencontre avec le Christ. C'est en Son nom que nous sommes réunis. C'est sous Son regard que nous partageons. Il nous invite à une relation d'amour avec lui. Il nous redit que son joug est doux et son fardeau léger. Nous faisons dans un vrai partage l'expérience de son pardon et de son amour inconditionnel.

Rencontre avec nos frères de l'équipe. Vivre la communion, dans le partage, c'est sortir de nous-mêmes, écouter avec le cœur et avec l'esprit, comprendre et respecter l'autre, aller à sa rencontre, répondre dans la vérité et échanger dans l'amour.

Pour bien vivre le partage, nous avons donc à veiller à l'équilibre entre acceptation et exigence. Nous accueillir les uns les autres comme nous sommes et, en même temps, nous encourager à aller plus loin, à avancer. La nature ne fait pas de sauts. Les conversions éclatantes sont rares. Notre croissance est lente : printemps et hivers, arrêts, élagages, floraisons. Parfois nous hivernons ; parfois se produit une germination inattendue.

Vivre la communion, c'est vivre dans l'amour. Regarder les autres avec amour et nous tourner ensemble vers Dieu pour la louange.

Si des chrétiens vivent en équipe, c'est avant tout pour être ensemble une réponse au souhait d'amour que le Christ a fait aux chrétiens : on se réunit pour vivre, aussi loin qu'on peut aller, le vrai amour du Christ, le vrai amour des autres.

“*Si deux ou trois sont réunis en mon nom...*” (Mat. 18, 20), il se fait ainsi une vraie unité, réelle. On se réunit pour faire un avec le Christ qui peut changer le monde. Une fragilité pour l'équipe serait de se contenter de l'amitié, de la camaraderie, de l'affection ; il faut que ce soit l'amour du Christ qui nous soude les uns aux autres. La chance de l'équipe, c'est de rencontrer des gens qui sont décidés à s'aimer ensemble jusqu'au bout, sans avoir de mauvaise indulgence les uns pour les autres. Pour que se fasse le Royaume de Dieu, il faut qu'il y ait unité : une équipe vivante, c'est un petit morceau du Royaume de Dieu, il ne peut donc y avoir conflit véritable entre mission et équipe.

La présence du Seigneur dans l'équipe devrait nous donner un profond respect pour elle : elle amène le Christ avec elle. Dès que l'amour mutuel est blessé, il y a une mise à la porte du Christ, pas seulement hors de l'équipe, mais aussi pour les autres puisque le Christ n'est plus là.

L'équipe risque la routine, le vieillissement, en n'étant plus que gentillesse. Une règle de l'équipe, c'est le jeu du “qui perd gagne” ; personne n'a de droits sur l'équipe, mais l'équipe doit se charger des droits de chacun. L'amour ne revendique pas.

Bien sûr, en même temps, il faut se mettre dans la tête que l'unité n'est pas l'uniformité : on a toujours plus ou moins la tentation de l'unité confortable où tout le monde aurait envie de tout faire de la même manière en même temps. Il faut essayer, au contraire, de voir la personnalité de chacun dans le Seigneur et s'arracher les idées toutes faites qu'on a des autres. Il nous faut penser aussi que c'est le Seigneur Lui-même qui s'est réservé de nous faire participer à ses souffrances, mais que nous n'avons pas à L'aider à cela vis-à-vis de nos compagnons d'équipe. Il y a toujours une façon de faire moins mal aux gens, même quand on doit leur faire mal.

Le monde a droit à nos équipes saines et saintes : quand une équipe cesse d'être telle, c'est la présence du Seigneur qui disparaît... Il n'y a pas de recette pour être quelqu'un qui aime ; il faut aller jusqu'au cœur du Christ pour en trouver le moyen. Tout le reste ne s'élève pas au-dessus des trucs.

Madeleine DELBRËL

3. PRATIQUE DU PARTAGE

La mystique des points concrets d'effort et la mystique du partage bien comprises vont entraîner une pratique renouvelée.

1. Que partager ?

Partager simplement l'accomplissement ou le non-accomplissement des points concrets d'effort peut être valable au début d'une équipe lorsque la connaissance réciproque est encore superficielle. Plus tard, cela paraît pauvre et appauvrissant. Une équipe évolue et le partage doit évoluer avec elle.

Lorsque l'équipe est construite et forme une vraie communauté, lorsque la connaissance mutuelle est profonde, il y a lieu d'approfondir également le partage. On doit et on peut partager avec les autres l'esprit qui est au cœur des points concrets d'effort. Nos rapports avec Dieu : comment nous les avons vécus, ce qui nous a aidé, les textes ou les paroles qui nous ont marqués... Nos rapports dans le couple : l'orientation donnée au devoir de s'asseoir, la révision commune de la règle de vie, la relecture des notes de notre dernière retraite spirituelle... Nos rapports avec les autres foyers de l'équipe : échange sur nos difficultés à accomplir tel ou tel point concret, l'aide que nous attendons, le pas en avant dont nous pouvons faire état, ce que nous pouvons changer en nous ou ce qui nous semble insurmontable... chaque couple en particulier, à ce moment de la réunion, expliquera s'il a fait, durant le mois, les efforts requis par les points concrets en vue d'un changement d'attitude ou d'un approfondissement de celle-ci. Notamment les points sur lesquels l'équipe avait décidé, à la réunion précédente, de faire un effort. Toujours dans le cadre plus vaste des "attitudes" à cultiver.

La façon de formuler les questions pour le partage est très importante afin d'éviter le formalisme et d'aller en profondeur. Voici quelques suggestions :

Comment ai-je vécu pendant ce mois ma recherche de la volonté de Dieu ? Qu'ai-je découvert ?

Quelles paroles m'ont frappé durant ce mois ? Pourquoi ? A cause de la situation que je suis en train de vivre ? Parce qu'elles m'interpellent ? Parce qu'elles apportent la paix en moi ? etc.

Écouter n'est pas seulement lire : comment ai-je "savouré" ou "contemplé" cette Parole ? Quel genre de réponse a-t-elle provoqué en moi ?

Quel genre de prière conjugale ou familiale avons-nous faite ce mois-ci ? Quelle prière pouvons-nous faire le plus facilement ensemble ? Avons-nous vécu la prière avec assiduité ? Quel aspect de notre vie s'en est trouvé modifié ?

Quelle est ma plus grosse difficulté dans la prière personnelle ? En trouver le temps ? Rencontrer le Seigneur et non moi-même ? Parvenir au silence en moi ? etc.

En couple, avons-nous essayé de vivre toutes nos rencontres dans la vérité ?

Sur quel sujet avons-nous fait le devoir de s'asseoir (si ce n'est pas trop intime et si nous pouvons le partager) ? Ai-je pu me communiquer et rencontrer mon conjoint ? Quelles difficultés ont été les nôtres ? Me suis-je senti accueilli ? Suis-je capable de reconnaître ma part de responsabilité dans les conflits ? Quel pas en avant avons-nous fait ? Quel signe utilisons-nous pour nous rappeler la présence de Dieu durant le devoir de s'asseoir ?

Quel aspect de ma personnalité ai-je entrepris de travailler grâce à la règle de vie ? Qu'est-ce qui m'a aidé à déterminer cet aspect ? Est-ce que je pense continuer à insister sur cet aspect ? Est-ce que les membres de l'équipe pourraient m'aider à voir plus clair en ce domaine ?

Qu'avons-nous découvert de la volonté de Dieu sur nous pendant la dernière retraite ? Qu'est-ce qui nous a le plus impressionnés ? Quel sentiment nous remplissait en terminant cette retraite ? etc.

Ce genre de questions peut nous aider à assimiler les points concrets d'effort pour aboutir à des attitudes intérieures stables.

C'est au responsable d'équipe, aidé par le conseiller spirituel, de déterminer ces questions dans l'écoute, la compréhension et la constance. Comme le scribe de l'Évangile, il tire de ce coffre de vieilles choses et des choses toutes neuves.

Le partage est un moment unique qui permet la persévérance et le discernement de la vocation personnelle et conjugale à travers les événements. A cette occasion, on se rend compte que la spiritualité s'incarne dans les circonstances concrètes de la vie – mais aussi qu'il y a du tiraillement entre les différentes dimensions de notre vie. Nous les assumons, convaincus que l'Esprit travaille en nous et dans notre couple.

Grâce au partage, avec l'aide spirituelle des foyers de l'équipe et du conseiller spirituel, nous essayons de réaliser en nous, et entre nous dans le couple, progressivement une réconciliation, une unification. Dieu seul pourra la réaliser totalement, mais nous y tendons de toutes nos forces.

2. Lieu et façon de faire le partage

Le partage a son identité propre, bien différente de la mise en commun et de la prière, même si il possède la “dynamique de la mise en commun” et le “climat de la prière”. Il est donc primordial de lui donner sa place à part entière.

Chaque équipe doit décider le moment de la réunion où faire le partage et la façon de le faire. Cette décision ne sera pas prise une fois pour toutes, mais sera modifiée selon les circonstances et le temps de vie de l'équipe;

Nous croyons devoir indiquer quelques conseils qui peuvent être utiles :

Il existe la possibilité de partager plus à fond chaque mois un point concret d'effort en particulier, et les autres de manière plus générale, ou bien de toujours partager sur tous les points de manière globale. Il peut être bon également qu'un foyer, chaque mois, partage plus à fond sur un point concret d'effort...

Quand l'un parle, les autres l'écoutent. Toutefois le dialogue n'existe pas si celui qui partage parle seul ; les autres peuvent donc intervenir. Pas tous, mais celui qui a vraiment quelque chose à apporter. Le foyer responsable est le modérateur de ce dialogue. Le conseiller spirituel peut y jouer un rôle important en soulevant les questions de fond. Exposé et “réponses” se font dans un climat de prière, jamais à la légère ou d'une manière frivole.

Le temps qui suit la prière est le plus approprié pour le partage car celui-ci bénéficie du climat de présence de Dieu instauré par la prière et il le prolonge. Nous nous trouvons devant Dieu. Lui seul peut rendre nos efforts fructueux, pardonner nos faiblesses et donner un sens à nos échecs. C'est lui qui nous a donné ces compagnons d'équipe désireux de nous aider et d'accueillir notre aide. C'est son Esprit que nous nous efforçons de suivre dans nos comportements

Le partage peut s'effectuer sous forme de prière.

Le partage est la clé de l'entraide fraternelle et spirituelle ; c'est le point de départ de la charité fraternelle.

3. Moyens de revitaliser le partage

Vous trouverez ici des suggestions qui ont déjà fait leurs preuves. La liste n'est pas limitative. A la créativité des équipes de proposer d'autres moyens.

Préparer le partage en couple avant la réunion comme s'il s'agissait du thème d'étude. Le couple responsable d'équipe devrait spécialement le préparer, fixer le moment, les points à toucher plus en profondeur, les questions à poser, etc. Par une telle préparation, la réunion gagne en vérité, en écoute et... en brièveté.

Proposer que le partage constitue le sujet central de réflexion d'une réunion d'équipe tous les deux ans.

Insister sur le partage dans la formation des Foyers Pilotes ou Foyers de liaison.

Que les conseillers spirituels s'y intéressent de près : c'est un moment très important de formation spirituelle.

Que tous les responsables fassent un effort pour diffuser ce document, en faire assimiler la mystique et donner des raisons cohérentes de son importance vitale.

CONCLUSION

LES DEUX DYNAMIQUES

Les points concrets d'effort et le partage sont soulevés par la double dynamique qui pousse notre Mouvement en avant : la dynamique de la prière et la dynamique de la communion. Les deux se retrouvent dans toutes les parties de la réunion et dans la pratique de tous les points concrets d'effort. elles nous font sortir de nous-mêmes et nous ouvrent à ce changement intérieur que seul l'amour produit.

Ces deux dynamiques nous amènent d'abord à reconnaître ce qu'il y a en nous. Dans notre vie, nous sommes toujours à un carrefour. Nous pouvons choisir d'accuser les événements ou les autres de nos échecs : notre conjoint, nos enfants, nos collègues, notre patron, notre situation, l'époque ou même les signes du Zodiaque. Ce refus de notre responsabilité personnelle est un cul-de-sac. Nous pouvons au contraire reconnaître ce qui vient de nous. Nous ne pouvons pas changer les autres ou le monde, mais nous pouvons nous changer nous-mêmes. Par la réflexion, par la communication, par la prière.

Ces deux dynamiques nous aident aussi dans le chemin de la conversion, du changement de nos attitudes. Cette conversion est surtout une expérience de foi et par conséquent du travail de la grâce en nous. Nous ouvrir à ce travail par la prière et la communion avec les autres, c'est ce que tentent toutes les méthodes des Équipes, aussi bien les points concrets d'effort que les différentes parties de la réunion.

Les méthodes, ce n'est pas quelque chose d'accidentel. Choisir une méthode ou une autre suppose le choix préalable d'une philosophie et surtout d'un objectif à atteindre. Le choix des outils appropriés facilite les résultats. On ne creuse pas un tunnel avec un piolet ; on ne plante pas un rosier avec une pelle mécanique, ou pour le moins il ne faut pas s'étonner du résultat obtenu.

Un cheminement de conversion, qui favorise la rencontre avec le Seigneur, est un cheminement progressif, un cheminement d'intériorisation et un cheminement communautaire.

Nous pouvons changer comme personne et comme couple, aidés par la dynamique de la prière : écoute de la Parole de Dieu, prière personnelle, conjugale et familiale, prière à la réunion d'équipe, retraite annuelle. Nous pouvons nous convertir en une parabole de communion, dans l'équipe et dans le monde, selon la dynamique de la rencontre présente dans le devoir de s'asseoir, la mise en commun, l'échange sur le thème d'étude et le partage sur les points concrets d'effort.

Développer l'esprit de prière, et la capacité de communication, augmenter nos capacités de nous connaître nous-mêmes, apprendre à respecter et à affirmer la valeur des autres, accroître la volonté de communier avec tous ceux qui nous entourent – cela ne signifie pas nous réfugier dans une recherche égoïste de la perfection, mais cela nous conduit inévitablement à une présence active et pleine d'espérance dans le monde où nous vivons.

Partout le mensonge. Autour de nous. En nous.

Mme Y. déteste Mme Z. ; elle lui tend la main avec un sourire impeccable. Le Dr A. passe son temps à critiquer son confrère B. ; mais s'il le rencontre, avec quelle ardeur il le félicite de son succès au concours des hôpitaux ! Regardez ces gens qui défilent à l'église devant la famille du défunt : vous serez édifié sur leur sincérité... Mensonge des paroles, des gestes. Mensonge de la vie. Chacun joue son personnage : la femme-parfaite, le père-de-famille-nombreuse, le bras-droit-de-M.-le-Curé, le patron-social, le chrétien-aux-idées-larges. Bien appliquer le masque, bien ajuster le déguisement, c'est là la grande affaire.

Et les partis politiques ! et la presse !... qu'il s'agisse des dernières grèves, du grand procès en cours : partout de beaux mots, camouflant souvent de sales petites choses.

Oh ! on y est si bien habitué qu'on n'y fait même pas attention. Si bien habitué, c'est-à-dire si bien contaminé.

Vous me trouvez pessimiste ? Utilisez donc ce test : une journée, seulement, efforcez-vous de dépister tous les mensonges qui se glissent dans vos attitudes, vos paroles, vos lettres, vos gestes, vos silences, vos pensées, vos prières ; envers votre femme, vos enfants, votre concierge, les êtres que vous rencontrerez, envers vous-même (car on se ment à soi-même, et non moins qu'aux autres), envers Dieu (pour combien de chrétiens ne serait-il pas plus loyal de s'abstenir, durant un temps comme Péguy, de réciter le Pater, à cause de ce "que votre volonté soit faite", démenti par leur vie quotidienne !). Si vous n'êtes pas effrayé au soir de cette journée, c'est que vous êtes un saint, à moins que vous ne soyez un aveugle. Et dans cette seconde hypothèse, votre cas est grave.

Devenir vrai, ce devrait être notre hantise quotidienne...

Vous y êtes efficacement aidés en jouant loyalement le jeu des Équipes. Si, au cours de l'échange de vues, chacun exprime en toute simplicité ce qu'il pense, avoue ce qu'il ignore, quête la réponse à une question qu'il se pose, réfléchit avec tous à la façon de traduire dans sa vie la vérité mieux comprise, il ne tardera pas à devenir vrai. Si votre prière à la réunion mensuelle est autre chose qu'une bonne dissertation, si elle traduit en quelques mots dépouillés d'éloquence, de littérature, et comme si l'on était seul devant Dieu, une pensée, un désir, un sentiment du profond de l'âme, vous deviendrez vrais. Si chacun pratique loyalement ce que nous appelons le partage, les équipiers ne tarderont pas à devenir vrais. Ça semble si normal pour des foyers qui, ensemble et dans un esprit d'entraide fraternelle, ont très librement souscrit à une règle, de se tenir au courant de leurs efforts et de leurs difficultés. Pourquoi donc tant de foyers répugnent-ils à ce partage ? Ne serait-ce pas précisément dans la mesure où ils sont encore habitués à bluffer, à jouer leur personnage, à cultiver leur réputation ?

C'est précisément parce que nous voyons dans le partage, entre autres choses, un moyen infailible de faire tomber le masque et de lutter contre le bluff mondain, que nous lui attribuons une telle importance.

Quand les foyers d'une équipe s'efforcent d'éliminer tout mensonge, de tendre à une totale sincérité, alors, comme me l'écrivait l'un de vous : "Entre chrétiens devenus transparents les uns aux autres, la communion des saints n'est plus seulement un dogme auquel on croit, mais une expérience que l'on vit".

Ce texte est celui de l'éditorial du Père Caffarel, intitulé "Bal masqué", paru dans la Lettre mensuelle d'avril 1950